

Le Figaro
Lundi 31 décembre 2018

Un million et demi de jeunes sans formation, stage ni emploi!

Les casseurs des Champs-Élysées étaient en grande majorité des « ni ni ni », ces jeunes désenparés qui n'ont ni formation, ni stage, ni emploi, ceux que les Anglo-Saxons dénomment NEET et qui seraient plus d'un million et demi dans notre pays. Ce désemploi des jeunes est proprement dramatique car le désœuvrement peut les conduire à la délinquance comme j'ai tenté de le démontrer dans un livre récent.

L'emploi, cet impératif de vie, a soulevé de vastes controverses. Tout d'abord, constatons que le mot est peu employé. Aussi bien par les politiques, les enseignants que par les employeurs eux-mêmes. Au cours d'une période considérée, lorsque les politiques utilisent cent fois le mot « inégalités » (toujours porteur car il flatte notre réflexe congénital de jalousie sociale), ils prononcent dix fois le mot « chômage » (autre repoussoir qui fait recette par son caractère effrayant) et une fois seulement le mot « emploi », qui offre l'inconvénient d'être positif. Tant il est vrai que « good news is no news ».

Et pourtant l'emploi devrait être le thème principal de tous les politiques puisque le chômage, l'une des formes les plus éprouvantes de la pauvreté moderne, élégamment appelé désemploi par nos statisticiens, demeure le pire pour l'avenir de nos jeunes. Depuis trente-deux ans, l'association Jeunesse et Entreprises, que je préside, s'emploie sans relâche à développer leur employabilité. Nous ne pouvons abandonner nos jeunes aux couloirs d'attente de Pôle emploi et des secours

publics d'urgence, alors que nous leur enseignons que l'assistantat n'est pas une solution glorieuse et que « tout salaire mérite travail ».

Nous, employeurs, mettons en œuvre l'équation de l'emploi, qui est fragile. Les facteurs positifs, d'abord. La croissance économique en tête, bien sûr, mais elle est difficile à imposer et même à prévoir. Et puis les nouveaux emplois performants créés par les progrès techniques mais en nombre inférieur aux anciens emplois détruits. Enfin, le halo positif des nouveaux emplois non répertoriés spontanément apparus. Voilà pour l'espoir.

En revanche, les facteurs négatifs sont importants, eux aussi. Tout d'abord, l'augmentation de la population et donc du nombre d'emplois nécessaires. Et puis le halo, négatif hélas, des « ni ni ni », une cohorte souvent occultée. Où sont ces « ni ni ni » ? Que font-ils ?

On ne le sait pas. Certains seraient alimentés par leur famille et resteraient au chaud. D'autres effectueraient des petits travaux « au noir ». D'autres aideraient discrètement quelques copains. Les plus égarés tomberaient dans la drogue ou la délinquance. Un domaine peu connu mais bien réel.

Comment résoudre dans l'avenir cette équation aux facteurs multiples alors que les automatisations s'accroissent avec leurs innombrables changements et réductions d'emplois ?

S'il n'y a pas de panacée, les remèdes partiels pour l'emploi sont connus. Ils ont été vérifiés dans plusieurs pays à faible taux de chômage : formations à améliorer et à multiplier, flexibilité de l'emploi, mobilité des employés.

Mais il faut une volonté politique inflexible pour imposer cette priorité. On sait que, pour les maladies graves, toutes les thérapies doivent être utilisées simultanément et que des doses trop faibles, comme pour les antibiotiques, sont inefficaces. La priorité totale que représente l'emploi réclame un courage exceptionnel. Elle le mérite.

Car l'emploi, ce n'est pas qu'un revênu de survie, mais, bien plus, une « raison d'être », une satisfaction de soi, une honorabilité sociale, une dignité morale et un espoir. La preuve nous en est fournie par ceux qui n'en ont pas et qui le recherchent éperdument.

Cet enjeu ne concerne pas que la France. Personne n'ose avouer que le monde entier, tout en affichant une sollicitude de façade pour l'emploi des jeunes, recherche sans cesse, une réduction des emplois au nom de la productivité et de la compétitivité internationale de plus en plus sévères.

Les dirigeants du monde entier devraient placer l'emploi en tête de toutes leurs priorités. Se sentiront-ils concernés ? Sinon, viendra un jour où les sans-emploi seront plus nombreux que les employés et ils se révolteront. La bombe est déjà allumée mais on ne connaît pas la longueur de la mèche. N'attendons pas cette explosion pour agir davantage en faveur de l'employabilité des prochaines générations qui jugeront sévèrement notre impéritie. Un jour ou l'autre, l'emploi et le désemploi partageront le monde. L'emploi et particulièrement l'emploi des jeunes risquent d'être l'ultime défi du XXI^e siècle. * De l'Institut. *Vient de publier « Économiquement votre » (Éditions du Cherche Midi, 2018, 217 p., 19 €).*



YVON GATTAZ

Même en tenant compte du travail dissimulé, le nombre probable de jeunes désœuvrés reste très préoccupant en France, explique le président fondateur de Jeunesse et Entreprises*.

CLAIREFOND